

P. 107, lignes 1—10: il n'est pas exact de dire que les mots *hao li* 蒿里 par lesquels commençait l'élegie fussent à l'origine différents des mots *Kao-li* 高里 désignant la colline située au Sud du T'ai chan; en réalité, dans l'élegie, les mots 蒿里 désignent cette colline même; c'est ce qu'on constatera en lisant le texte suivant du *Kou kin tchou* 古今注 (chap. II, p. 2 v<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>) de l'édition du *Han wei tsong chou*):

„Le *hiai lou* 薤露 et le *hao li* 蒿里 sont tous deux des chants funèbres. Ils furent composés par un client de *T'ien Heng* 田橫. Quand *T'ien Heng* se fut tué, un de ses clients en fut affligé et composa à cette occasion une élégie où il disait que la vie humaine est comme la rosée qui se dépose sur l'échalotte et qui disparaît aisément au soleil; il y parlait aussi des âmes des morts qui retournent au *Hao-li*. Il y avait donc deux strophes; l'une d'elles était ainsi conçue:

„La rosée matinale qui se dépose sur l'échalotte, comment s'évapore-t-elle si aisément au soleil? Quand la rosée s'est évaporée, le matin suivant elle revient humecter (la plante). Mais, quand l'homme, meurt, une fois qu'il est parti, quand revient-il?”

薤上朝露何易晞。露晞明朝還復滋。人死  
一去何時歸。

La seconde strophe était ainsi conçue:

„Le *Hao-li*, de qui est-il la résidence? C'est là qu'on rassemble les âmes sans distinguer entre celles des sages et celles des ignorants. Pourquoi les démons et les sbires (des enfers) sont-ils si pressés à notre égard? La vie humaine ne peut pas rester en suspens un seul instant.”

蒿里誰家地。聚斂魂魄無賢愚。鬼伯一何  
相催促。人命不得少踟蹰。

Plus tard, à l'époque de l'empereur *Wou*, *Li Yen-nien* en fit deux mélodies distinctes; le *hiai lou* servait à accompagner (dans leur dernière demeure) les rois, les ducs et les nobles; le *hao li* servait à accompagner les patriciens, les grands officiers et les hommes du peuple. On faisait chanter ces élégies aux gens qui traînent le cercueil et c'est pourquoi le peuple les appelait les élégies du traînage

挽歌。